

## Psaume 139 (Annecy, 10 septembre 2023)

Dimanche dernier, un certain nombre d'entre nous participaient à l'Assemblée du désert. La liturgie était... disons... classique...très ! Au point d'utiliser la vieille confession du péché qui a longtemps sévi dans nos temples, celle de Jean Calvin : *Seigneur Dieu, Père éternel, / nous reconnaissons et nous confessons devant ta sainte majesté / que nous sommes de pauvres pécheurs. / Nés dans l'esclavage du péché, enclins au mal, / incapables par nous-mêmes de faire le bien, / nous transgressons tous les jours et de plusieurs manières / tes saints commandements, / attirant sur nous, en conséquence, la condamnation et la mort.* Et il y en a encore deux fois comme ça. Si je vous raconte cela, c'est parce qu'à l'issue de la célébration, j'ai plusieurs personnes (c'est-à-dire au moins deux) se plaindre, trouvant ce texte trop culpabilisant, alors que moi, je m'étais justement dit en l'écoutant : « qu'est-ce que ça me libère ! ». Nous avons entendu le même texte mais il avait suscité en nous des ressentis diamétralement opposés... pourquoi ? il y a plusieurs pistes possibles : tendance ou non à la culpabilisation, préjugés, interprétation intéressée...

Il en va de même du psaume que nous venons d'entendre... notamment le début : *SEIGNEUR, tu m'as examiné à fond, tu me connais ; toi, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu comprends de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue que déjà, SEIGNEUR, tu la connais entièrement.* Comment l'avez-vous reçu ? dans le Nouveau Testament, il y a un mot « évêque » qui deviendra « évêque » en français mais dont une traduction pourrait être « surveillant »... ou « celui qui veille sur ». Surveiller et veiller sur, ce sont les mêmes syllabes mais cela ne convoque pas les mêmes réalités. Donc, un petit sondage expresse, mains levées, qui, parmi vous, à l'écoute de ces versets, a ressenti le dieu surveillant ? Et qui le dieu veillant sur ? Et qui s'est posé la question (avant de trancher ou non) ?

La question que je ne vous poserais pas mais que vous devriez vous poser à vous-mêmes (pas maintenant, hein, après...), c'est pourquoi j'ai, spontanément ou non, choisi cette interprétation-là plutôt qu'une autre ? **Ai-je choisi la version « Surveillant général »** (oui je sais ils ont été remplacé il y a plus de cinquante ans par les CPE), parce que c'est le Premier Testament, donc un dieu terrible et vengeur ? parce que je me sens coupable ? parce que, au contraire, cela m'arrange : ainsi les méchants seront punis et les gentils (dont moi évidemment) seront récompensés ? **Et si j'ai choisi la version « mère-poule »** (ou « père-poule », je ne veux vexer personne), est-ce parce que Jésus est gentil donc Dieu est gentil ? Parce que j'ai besoin de liberté et que cet « amour » de Dieu m'étouffe ? ou, un fois encore, parce que ça m'arrange, mes manquements sont oubliés, mes peurs apaisées ?

Il n'y a pas d'interprétation innocente ! Chaque fois que j'entends un commentateur de la Bible ou un prédicateur dire de son interprétation : « c'est le pur Évangile », **je fais la même tête que Lino Ventura dans *Ne nous fâchons pas***. Nous avons tous des raisons de choisir, ou de ressentir, une interprétation plutôt qu'une autre, soit qu'elle vienne nous conforter (voire nous reconforter) soit qu'elle heurte une zone sensible. Si ça vous intéresse, je vais vous dire comment, moi, je ressens le début de ce psaume : d'abord, d'un premier mouvement, je le ressens comme intrusif (ce qui tend à démontrer que je ne suis pas tout-à-fait aussi immunisé à la culpabilisation que je le prétends), puis dans un second temps, je me « raisonne », je me rassure et je choisis, consciemment, l'interprétation reconfortante. Attention, cela

n'est que mon ressenti et pas du tout la « vraie » interprétation, qui est beaucoup plus subtile, nous y reviendrons. Promis !

Nous avons tous des biais cognitifs, c'est-à-dire des préjugés qui influencent notre lecture des faits et des paroles d'autrui. S'il peut être payant en politique de dénoncer ceux de ses adversaires, il est bien plus enrichissant spirituellement de repérer les siens propres. Si cette thématique peut paraître très à la mode, elle est présente dans la Bible : à l'issue de la parabole qu'on appelle habituellement *les ouvriers de la onzième heure* (Matthieu 20 :1ss), lorsque les ouvriers de la première heure viennent se plaindre de l'injustice qui leur est faite, le maître répond « verrais-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? » Littéralement ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Est-ce le geste du maître qui est injuste ou le regard des serviteurs ? De même, dans la non moins célèbre parabole des talents (Matthieu 25 :14ss), celle où trois serviteurs reçoivent chacun une fortune. Alors que les deux premiers investissent, le troisième conserve. Ils ont vécu la même chose, mais leur image du maître les a fait considérer la situation différemment : les deux premiers y ont vu une chance, une grâce, le dernier y a vu un piège. Il y a une ambiguïté profonde dans cette affirmation de la constante présence de Dieu à nos côtés. On peut faire un parallèle avec les caméras de sécurité. Elles sont partout (ou presque) mais est-ce qu'elles veillent sur nous ou nous surveillent ? Un peu des deux... et on sent bien que l'argument qui prétend que ceux qui n'ont rien à se reprocher n'ont rien à redouter de cette surveillance, cet argument est un peu court... Une autre comparaison est celle des parents et des enfants. Nos enfants ont souvent l'impression qu'on les surveille alors que nous avons celle de veiller sur eux ! Bon, on vous surveille aussi un peu.

Je vous ai promis de vous donner la bonne interprétation, **le « pure Évangile »** du Psaume 139. Non sérieusement, j'aimerais vous donner mon interprétation, et non mon ressenti. Bien des indices laissent entendre qu'au début du chant, le Psalmiste considère Dieu comme un surveillant. Le verset 7 (*Où pourrais-je aller pour échapper à ton souffle, où pourrais-je fuir pour t'échapper ?*) ne laisse pas beaucoup de doute ! Dieu est partout, tout le temps, pas moyen d'être tranquille ! pas moyen de lui échapper ! pas moyen de se cacher ! Sa présence est oppressante, étouffante ! Puis il se rappelle les dons de Dieu, que sa présence l'a protégé dès le début de sa vie... qu'il lui doit ce qu'il est : une créature merveilleuse ! Et il déborde de reconnaissance, il a découvert – redécouvert - le dieu qui veille sur lui. Mais immédiatement, il glisse : son amour de Dieu devient colère et haine contre ceux qui disent du mal de son dieu. *O Dieu, si seulement tu faisais mourir le méchant ! Hommes sanguinaires, écarter-vous de moi ! Ils parlent de toi selon leur astuce, ils t'invoquent pour tromper, eux, tes adversaires ! SEIGNEUR, comment ne détesterais-je pas ceux qui te détestent, comment n'aurais-je pas du dégoût pour ceux qui se dressent contre toi ? Je les déteste totalement ; ils sont pour moi des ennemis.* Et là, j'aime imaginer qu'il se rend compte que ceux qu'il condamne, c'était lui il y a moins d'une minute. Et, il demande à Dieu de le remettre sur la bonne voie, sur le chemin de crête entre le rejet et le fanatisme. Est-ce grave de verser d'un côté ou de l'autre ? Cela ne l'est que si on reste prisonnier de ce choix, de nos biais. La question de savoir qui est Dieu pour nous doit être une question qui reste ouverte...

Lorsque je rencontre des gens qui savent que je suis pasteur, il y a toujours quelqu'un pour me dire : « moi je ne crois pas que Dieu existe ». Pas forcément de façon agressive. Ma réponse est « définis-moi ce que tu entends par croire, Dieu et

exister ! et si ça se trouve, on va être d'accord ». A ceux qui lui disaient « je ne crois pas en Dieu », un des nombreux pasteurs Monod, je ne sais plus lequel, répondait « en quel dieu ne croyez-vous pas ? ». Ainsi je suis d'accord avec Youri Gagarine, le premier homme à être allé dans l'espace, qui avait annoncé qu'il n'y avait pas rencontré Dieu et que, par conséquent, celui-ci n'existait pas. En effet Youri, ce dieu-là n'existe pas. Notre conception de Dieu évolue avec notre âge et c'est normal, elle évolue aussi avec nos besoins, notre expérience de vie, nos expériences spirituelles et nos rencontres. C'est très bien. Le problème, c'est lorsque notre compréhension de Dieu reste figée. Avoir à cinq ans, une image de Dieu comme un barbu sur un nuage, c'est acceptable, après c'est inquiétant (désolé Youri).

Avec les grands du catéchisme, nous allons nous interroger sur nos images de Dieu. J'aimerais vous dire que j'ai choisi le psaume 139 pour initier cette réflexion, mais ce ne serait pas vrai. En fait j'avais choisi ce Psaume uniquement pour la « créature merveilleuse », je trouvais que c'était un bon thème pour les plus petits. Et puis, j'ai redécouvert le reste du psaume et il convenait très bien pour initier cette rentrée du catéchisme. A croire que quelqu'un veille sur moi... ou alors qu'il me....

Notre programme de l'année – mais il ne faut pas que les catéchumènes le sachent, alors bouchez-vous les oreilles. Puisqu'ils n'entendent pas – bon si ça se trouve, ils n'écoutaient déjà pas – je vais vous révéler notre ambition secrète pour cette année : qu'ils terminent l'année avec une image de Dieu qui ne soit pas figée, mais qu'ils sachent la remettre constamment en question. C'est une ambition que nous pourrions adopter pour nous-mêmes.

Amen